

► La tour atteint les nuages, mais les signes de la discorde sont déjà présents dans le tableau de Bruegel l'Ancien (1563).



LOUIS RICORDI/LEEMAGE

L'épisode de la tour de Babel (Genèse 11, 1-9) intervient après le Déluge, alors que tous les habitants de la terre parlent la même langue. Installés dans la plaine de Shinéar, dans le sud de la Mésopotamie (dans la région de Babylone *alias* Babel), les hommes conjuguent leurs efforts pour construire une tour gigantesque qui ira jusqu'au ciel, manière de rivaliser avec Dieu : « *Faisons-nous un nom* », se disent-ils. Mais la divinité met fin à cette volonté de puissance en « *brouillant la langue* », comme le dit le texte. Désormais incapables de s'entendre, les humains se dispersent à la surface de la terre...

# Babel, caprice des hommes

L'épisode a inspiré nombre d'artistes ; Pieter Bruegel l'Ancien en a brossé un fameux tableau, que décrypte Régis Burnet, historien passionné d'exégèse visuelle.

**L**il faudrait être aveugle pour ne pas la voir, dominant le tableau, la magnifique *Tour de Babel* de Pieter Bruegel (*ca* 1525-1569). Conique, massive, elle touche presque le bord de l'œuvre et se dresse fièrement en direction du ciel. Les hommes sont en passe de réussir leur coup : la voilà au niveau des nuages, bientôt elle atteindra le séjour de Dieu. Merveille d'architecture, son cœur est en briques et l'extérieur luxueusement paré de marbre. La régularité des arcs doubleaux n'a d'égal que la belle harmonie des contreforts et des contrebutelements. Tout exalte le chef-d'œuvre de l'humanité.

## RIVALISER AVEC LA PERFECTION DIVINE

Pourtant, le peintre flamand a bien lu le texte mythique et en fait une exégèse subtile, pleine de sous-entendus. À bien y regarder, la tour est magnifique, certes, mais curieusement édiflée. Alors qu'elle paraît avoir été bâtie de bout en bout par les hommes, ceux-ci se sont servis d'une montagne qui affleure dans la construction. En outre, alors que certaines fondations ne sont pas achevées, on s'est élevé très haut sans véritablement se soucier de solidité ; on a déjà monté le parement de certains étages sans prévoir rien d'autre qu'un échafaudage derrière, et certaines parties se sont déjà effondrées. Et que vient faire la multitude de minuscules maisons accrochées à la construction, qui en rompt l'harmonie, comme si de misérables intérêts individuels menaçaient déjà le grand projet collectif ? Ces petits détails montrent la prétention de l'entreprise humaine qui veut rivaliser avec la perfection divine, mais utilise des techniques bien imparfaites.

La construction du tableau dévoile également ce que la construction de la tour implique. Celle-ci écrase tout, dont une

charmante ville à la flamande, toute pimpante, qui paraît microscopique face au gigantisme du bâtiment. Les artisans qui s'affairent aux différents étages sont presque invisibles, dépassés par la hauteur des murs. Les bateaux, les radeaux, les chariots, toute l'activité économique est pour ainsi dire aspirée vers ce projet, qui se révèle une entreprise totalitaire.

## DÉLIRANT DESSEIN PROMÉTHÉEN

C'est d'ailleurs dans le premier plan que Bruegel exprime au mieux sa lecture du texte biblique : on y voit un roi couronné, élégamment vêtu, arborant un sceptre, devant lequel les tailleurs de pierre se prosternent. Adoptant une tradition remontant avant l'ère chrétienne, le peintre a figuré Nemrod, le roi dont on dit ailleurs qu'il est un grand chasseur, un héros et un souverain de Babel... mais dont le nom signifie en hébreu « nous nous rebellerons ». Il est peint comme un satrape oriental inspirant la crainte. Sa présence transforme ce qui pouvait paraître comme une belle preuve d'unanimité universelle en délirant dessein prométhéen d'un autocrate régnant par la terreur.

Avec son épée, son manteau bordé d'hermine et ses fines bottes à bout pointu richement brodées, ce Nimrod ressemble à un prince du temps de Bruegel. Ne serait-il pas le modèle de tous ces potentats qui épuisent les peuples dans leurs présumptueux projets ? Et, pourquoi pas, être le portrait de Philippe II d'Espagne, le fils de Charles Quint, qui régnait au moment de l'exécution de l'œuvre ? Roi d'Espagne et de Portugal, il ceignit également la couronne de Bourgogne, de Naples, de Sicile, de Milan et finalement des Pays-Bas, la terre natale du peintre, pour constituer un empire tout aussi arrogant que la tour de Babel. Et si le tableau était une dénonciation politique ? ■

RÉGIS BURNET



## RÉGIS BURNET

Historien du christianisme, professeur de Nouveau Testament à l'Université catholique de Louvain, il se passionne pour l'exégèse visuelle.

## À LIRE

*Pour décoder un tableau religieux*, Éliane et Régis Burnet, Cerf, 2006.